

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	93 (2003)
Artikel:	Défunts, bûchers et céramiques : la nécropole de Lausanne-Vidy (VD) et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XIe au VIIIe s. av. J.-C.
Autor:	Moinat, Patrick / David-Elbiali, Mireille / Berti-Rossi, Sylvie
Kapitel:	1: Historique des recherches
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-836051

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1. Historique des recherches

Lors de la reprise du matériel Bronze final de Lausanne-Vidy (VD), nous avons été surpris de l'absence presque complète de publications ou de travaux relatifs à cette période dans le bassin lémanique. Il nous a donc paru intéressant de développer cette question au travers d'un historique qui ne se limite pas à une longue énumération de dates.

Nous chercherons tout d'abord, par un simple décompte des sépultures connues en Suisse pour le Bronze final, à voir comment évoluent la fouille et l'étude des sépultures pendant les deux derniers siècles et à replacer les premières interventions de Lausanne-Vidy (VD) dans ce contexte. Il existe une différence majeure entre les découvertes anciennes, jusque dans les années 1925 à 1930 et celles des vingt dernières années : la fouille ne s'oriente plus vers l'exploitation d'un site faisant l'objet de nombreuses campagnes, mais vers une multiplication des points de découverte. Dans ces conditions, les «grandes nécropoles» représentent des séries d'une vingtaine de sépultures au plus.

Le deuxième aspect concerne les techniques de fouille ou plus précisément la qualité de l'information récoltée et les choix à la publication. Même pour des travaux récents, on constate qu'il n'est pas habituel de publier l'ensemble des informations concernant une structure funéraire. Le mobilier archéologique reste la préoccupation majeure, au détriment des restes osseux humains ou animaux et du contexte archéologique. Dans la majorité des cas, les architectures ne peuvent être appréhendées directement, ce qui gêne considérablement la bonne compréhension des pratiques funéraires. Jusque dans les années 1980, la publication des incinérations occulte les contextes (absence de plan ou de bonne description) ou certains types de vestiges – présence ou absence de faune liée au dépôt, bonne description du contenu des cendres. Dans ces conditions, l'étude de la céramique ou de la chronologie reste l'objectif principal, au détriment des pratiques funéraires.

Enfin la troisième partie de cet historique aborde l'évolution des conceptions, la tripartition du Bronze final et intègre les quelques travaux concernant le bassin lémanique.

Ces différents aspects nous ont permis de replacer les découvertes lausannoises dans un contexte régional et historique précis et de mieux comprendre le manque d'intérêt qui se traduit par la destruction presque complète des sépultures découvertes lors des deux premières interventions faites dans le courant des années soixante, puis la publication partielle des fouilles de la fin des années 1980, et enfin la nécessité d'une reprise de cette documentation.

Passage de la recherche aux sauvetages

Les figures 1 et 2 montrent les sépultures fouillées sur le Plateau suisse depuis 1900 et datées des phases Ha A/B. Sans tenir compte des découvertes anciennes, parfois numériquement importantes, mais rarement rattachées de façon précise à l'une ou l'autre des grandes subdivisions de l'âge du Bronze, 289 sépultures peuvent être retenues. Près de la moitié (42%) étaient déjà connues en 1930 et ont fait l'objet de publications (Tolochenaz-Le Boiron (VD), Saint-Sulpice-En Pétoleyres (VD), Ossingen-Im Speck (ZH)). Ces ensembles gardent une très grande valeur, même si certains d'entre eux mériteraient une reprise des données et une actualisation de l'interprétation.

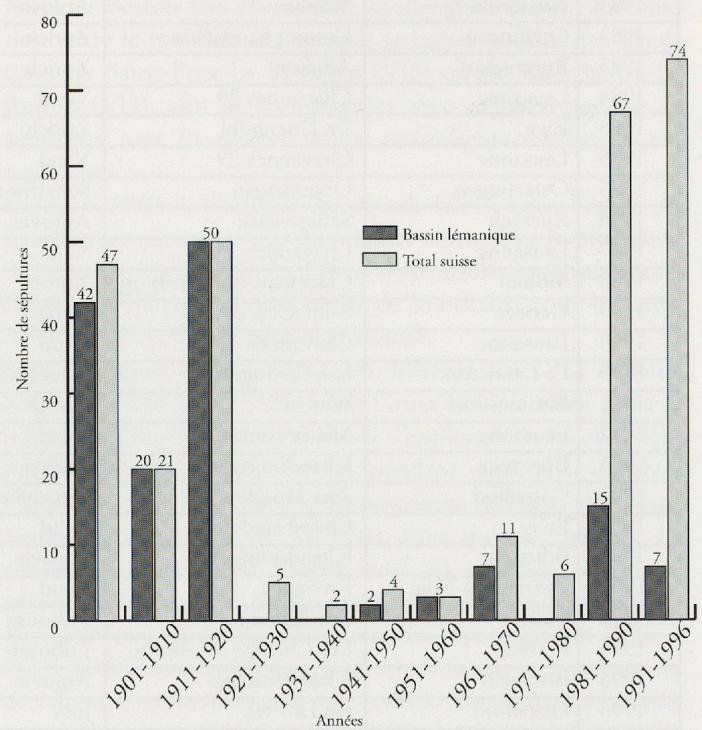


Fig. 1. Histogramme du nombre de sépultures Ha A/B fouillées sur le Plateau suisse entre 1900 et 1996 et dans le canton de Vaud. Entre 1900 et 1925, la majorité des sépultures proviennent du bassin lémanique. La mise en place des services cantonaux d'archéologie et la réalisation des premières fouilles de sauvetage se marquent par une forte augmentation des découvertes.

Fouille	Commune	Lieu-dit	Canton	Nombre	Bibliographie
1837	Ollon	Charpigny	Vaud		Kaenel <i>et al.</i> 1984, p. 10, Bocksberger 1964, p. 84
1845	Ossingen	Im Speck	Zurich	5	Viollier 1927, p. 33
1865	Saint-Prex	La Moraine	Vaud	30	Forel 1908, IAS, 10, p. 309-310
1877	Montreux	La Rouvenaz	Vaud	6	Forel 1908, IAS, 10, p. 310-311/Kaenel 1990, p. 84
1893	Tolochenaz	Le Boiron	Vaud	5	Beeching 1977, p. 14
1900	Tolochenaz	Le Boiron	Vaud	1	Beeching 1977, p. 15
1901	Tolochenaz	Le Boiron	Vaud	20	Beeching 1977, p. 14
1906	Neftenbach		Zurich	1	ASSPA 14, 1922, p. 43, Fischer 1997
1912	Tolochenaz	Le Boiron	Vaud	30	Beeching 1977, p. 14
1913	Douvaine	Vers les portes	Haute-Savoie	6	Oberkampf 1997, p. 113
1914	Saint-Sulpice	En Pétoleyres	Vaud	17	Kaenel 1990, p. 173/Gruaz IAS XVI, 4, pp. 256-275
1924	Ossingen	Im Speck	Zurich	5	Violier 1927, pp. 33-43
1934	Elgg	Im Ettenbühl	Zurich	2	Ruoff 1974, pl. 12-13
1937	Andelfingen	Im Ländli	Zurich	1	Ruoff 1974, pl. 8
1944	Bülach	Im Solli	Zurich	1	ASSPA 36, 1945, p. 50
1948	Grenchen	Breitenfeld	Soleure	1	Fischer 1997, p. 176
1950	Tolochenaz	Le Boiron	Vaud	2	Beeching 1977, p. 16
1951	Tolochenaz	Le Boiron	Vaud	1	Beeching 1977, p. 16
1957	Saint-Prex	Gravière Chiavazza	Vaud	1	ASSPA 46, 1957, p. 103
1958	Lausanne	Vidynette SA	Vaud	1	RHV 67, 1959, p. 205
1961	Lausanne	Q49	Vaud	1	Gallay et Kaenel 1981, p. 139
1961	Beringen	Unterer Stieg	Schaffhouse	1	ASSPA 53, 1966-67, p. 99
1961	Rafz, Bülach	Im Fallentor	Zürich	2	Ruoff 1974, pl. 10
1962	Lausanne	Square SA	Vaud	6	Gallay et Kaenel 1981, p. 141
1970	Arlesheim	Allschwil	Bâle Campagne	1	ASSPA 58, 1974-75, p. 180
1974	Fällanden	Fröschbach	Zurich	5	Bauer <i>et al.</i> 1992, p. 45
1976	Bülach	Kantonschulstrasse	Zurich	1	ASSPA 62, 1979, p. 115
1981	Muttenz, Arlesheim	Im Lutzert	Bâle Campagne	1	ASSPA 65, 1982, p. 180
1983	Niederriburg	Möhlin	Argovie	9	Maier 1986, pp. 105-120
1983	Otelfingen	Unterer Sandacker	Zurich	5	AS 13, 1990, 2/Bauer <i>et al.</i> 1992, p. 65
1983	Regensdorf	Adlikon	Zurich	10	Bauer <i>et al.</i> 1992, p. 287
1984	Lausanne	Chavannes 29	Vaud	1	Kaenel et Klausener 1990, pp. 51-82
1985	Elgg	Im Ettenbühl	Zurich	21	Zürcher Denkmalpflege, 11 ber. pp. 83-86
1985	Lausanne	Chavannes 29	Vaud	2	Kaenel et Klausener 1990, pp. 51-82
1985	Osterfingen	Oberkletgau	Schaffhouse	1	ASSPA 69, 1986, p. 248
1986	Zurzach	Schlosspark	Argovie	3	Gutzwiller 1994, pp. 7-34
1987	Lausanne	Chavannes 29	Vaud	7	Kaenel et Klausener 1990, pp. 51-82
1988	Möhlin	Chleematt-Niederriburg	Argovie	1	ASSPA 72, 1989, p. 309
1990	Genève	Saint-Gervais	Genève	1	AS 14, 1991, 2, p. 173/ASSPA 74, 1991, p. 235
1990	Lausanne	Chavannes 11	Vaud	4	ASSPA 74, 1991, p. 235
1990	Le Landeron	Les Carougets	Neuchâtel	1	ASSPA 74, 1991, pp. 240-41
1992	Birmensdorf	Wettswil	Zurich	1	ASSPA 76, 1993, p. 183
1992	Lausanne	Musée romain	Vaud	3	ASSPA 76, 1993, p. 187
1993	Böttstein	Kleindöttingen	Argovie	2	ASSPA 77, 1994, p. 172
1993	Cortaillod	Aux Murgiers	Neuchâtel	2	ASSPA 78, 1995, pp. 160-162
1993	Pully	Chamblanades	Vaud	1	ASSPA 77, 1994, pp. 123-126
1994	Böttstein	Kleindöttingen	Argovie	5	ASSPA 78, 1995, p. 197
1994	Vufflens-la-Ville	En Sency	Vaud	1	ASSPA 79, 1996, p. 238; 80, 1997, p. 226
1995	Bulle	Condémine	Fribourg	1	ASSPA 79, 1996, p. 231
1995	Frasses	Les Champs Montants	Fribourg	1	ASSPA 79, 1996, p. 234
1996	Böttstein	Kleindöttingen	Argovie	1	ASSPA 80, 1997, p. 220
1996	Delémont	En La Pran	Jura	41	ASSPA 80, 1997, p. 222
1996	Granges-Paccot	Agy	Fribourg	13	ASSPA 80, 1997, p. 224
1996	Henggart	Im Schibler	Zurich	1	ASSPA 80, 1997, p. 224

Fig. 2. Liste de quelques sépultures Ha A/B fouillées sur le Plateau suisse entre 1900 et 1996. (Abréviations : AS, Archéologie suisse; ASSPA, Annuaire de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.; IAS, Indicateur d'antiquités suisses; RHV, Revue historique vaudoise).

Autre surprise, c'est la place des découvertes vaudoises : plus de la moitié des sépultures proviennent des rives lémaniques (51%) et, jusque dans les années trente, l'essentiel des connaissances découle des fouilles de cette région. Par contre, on constate que cette tendance s'inverse dès les années soixante-dix, les nouvelles découvertes proviennent alors de la région zurichoise, de Fribourg et du Jura.

La découverte des «Champs d'urnes» en Suisse peut être ramenée à quatre grandes phases que nous allons successivement aborder. Les deux premières, marquant les débuts de la recherche, seront essentiellement axées sur le bassin lémanique. Pour les deux suivantes, nous intégrerons l'ensemble des sites connus. Cette «histoire» des découvertes ne se préoccupera pas des «chercheurs» et notamment d'une tradition locale de recherche et d'inventaire durant tout le XIX^e siècle¹. La compréhension des principales étapes de la recherche est liée autant aux personnalités qu'à des circonstances particulières, mais ce sujet mériterait un traitement plus large, dépassant le cadre que nous nous sommes fixé. Quel qu'en soit le type, habitat ou nécropole, la fréquence et l'intérêt que suscitent les découvertes se révèlent optimaux en deux temps précis : jusque vers 1920-1930 et après les années soixante.

Avant 1900 : la recherche des antiquités et les premiers érudits

La première grande période regroupe une série de découvertes, dont le dénominateur commun est l'absence de documents et de descriptions fiables. Le mobilier reste la préoccupation majeure, au détriment des contextes et, dans la plupart des cas, du simple décompte du nombre de tombes.

La commune d'Ollon (VD) offre de ce point de vue une série de lieux-dits souvent cités, mais pour lesquels il est très difficile de préciser le nombre et l'appartenance chronologique des sépultures. La reprise de ces mentions demande un retour à la documentation de base, que nous n'avons pas effectué. Pour ces raisons, nous ne tiendrons pas compte des découvertes antérieures à 1850.

Dès cette époque pourtant, deux sites majeurs sont partiellement exploités. La nécropole du Boiron, sur la commune de Tolothenaz (VD), est connue dès 1823 par des mentions sporadiques d'objets en bronze. Il faudra toutefois attendre le mois d'août 1893, avec une sépulture dont l'exhumation a été suivie par H. Monod de Buren, et le mois de février 1900, lorsque E. Faravel et les ouvriers de la commune de Morges exploiteront les sables de la terrasse glacio-lacustre, pour connaître les deux premières descriptions de contextes². Le second ensemble important, découvert par F. Keller en 1837, est celui d'Ossingen-Im Speck dans le canton de Zurich. À sa demande, G. de Marthalen réalisera le plan de la nécropole et fouillera les cinq premiers tumuli³.

Pour la région lémanique, deux sites interviennent très tôt dans les comparaisons avec l'ensemble du Boiron. En 1865, la destruction d'une trentaine de tombes à Saint-Prix-La Moraine (VD) voit la distinction précoce des rites de l'inhumation et de l'incinération pour le Bronze final. F.-A. Forel ne se ralliera à ce constat qu'après ses fouilles du Boiron. Le second ensemble est

connu dès 1876 à Montreux, au lieu dit La Rouvenaz. Six ou huit sépultures présentent des caractéristiques comparables à celles du Boiron : entourage de blocs ou dalles de couverture, squelettes allongés et mobilier. Une sépulture datée de La Tène B2 met cependant en doute l'attribution de l'ensemble au Bronze final⁴.

Il est assez difficile de se faire une idée précise de l'importance des destructions durant le XIX^e siècle. Les informations concernant Tolothenaz-Le Boiron (VD) montrent qu'on ne travaille même pas sur la moitié des structures exhumées : A. Beeching estime que les tombes détruites sont au nombre de 45, pour seulement 35 retenues dans son étude. Les objets qui nous sont parvenus ne représentent qu'un faible échantillon de ce que l'on pourrait espérer et les plans de sépultures font défaut.

1901-1930 : les premières recherches

À partir de 1904 à Tolothenaz-Le Boiron (VD) et jusqu'en 1925 à Ossingen-Im Speck (ZH) ou dans une moindre mesure à Saint-Sulpice-En Pétoleyres (VD), on assiste à un changement important dans la conduite des interventions. Il ne s'agit plus de simples ramassages ou de mentions consécutives à l'exploitation de gravières, mais de la mise en place d'une véritable recherche. C'est sur des sites connus que certaines personnalités, comme F.-A. Forel au Boiron ou D. Violier à Ossingen, entreprennent des fouilles ou suivent des chantiers avec des préoccupations scientifiques.

La publication de la première série de tombes fouillées par F.-A. Forel au Boiron fixe clairement ses objectifs : établir une relation entre le mobilier des stations lacustres et celui des sépultures de Saint-Prix-La Moraine (VD) ou de Tolothenaz-Le Boiron (VD), afin de les comparer avec «*d'autres pays où les sépultures sont les uniques restes archéologiques offerts à nos recherches*»⁵.

C'est en 1924 à Ossingen-Im Speck (ZH), sous l'égide du Musée national suisse, que D. Violier reprend les fouilles de la nécropole tumulaire. L'objectif est de contrôler les observations faites en 1845 par le capitaine G. de Marthalen et de les compléter par la fouille de nouveaux tumuli.

La préoccupation est quelque peu différente en 1912 à Saint-Sulpice-En Pétoleyres (VD) où J. Gruaz ne s'attendait pas à la reprise des fouilles après la fin de l'exploration du cimetière mérovingien. Dès cette date et pendant deux ans, il suivra l'avancement de la gravière et documentera, de façon assez sommaire, les sépultures de La Tène ainsi qu'une série de 17 tombes, 2 «foyers» du Bronze final (?) et deux tombes de période indéterminée⁶. La documentation est ici en retrait de ce que nous ont fourni les nécropoles de Tolothenaz-Le Boiron (VD) et d'Ossingen-Im Speck (ZH). J. Gruaz se contente de descriptions sommaires et d'une collecte des objets parfois très approximative, privilégiant le mobilier en bronze et les céramiques complètes. L'absence de plan ou de croquis des structures constitue pour le Bronze final, comme pour La Tène, une régression par rapport aux fouilles précédentes ou à des travaux contemporains⁷.

Découvert en février 1913, le cimetière de Douvaine-Vers les Portes (Haute-Savoie) est l'un des seuls points importants sur la

rive française du Léman. Les six tombes s'inscrivent dans la ligne des découvertes suisses et seront comparées, par A. Cartier, aux nécropoles de Tolochenaz-Le Boiron et de Saint-Sulpice-En Pétoleyres. C'est une nouvelle fois la présence conjointe d'inhumations et d'incinérations qui surprend. La documentation, composée d'un plan d'ensemble, de descriptions et de photographies, est à placer parmi les bonnes contributions de l'époque, mais, là encore, les ensembles sont mélangés ou incomplets⁸.

Le bilan de cette seconde période voit donc la mise en place d'une véritable recherche concernant les pratiques funéraires au Bronze final. En région zurichoise, elle précède la découverte des stations lacustres durant l'hiver 1853-54, car F. Keller est à l'origine des premières fouilles d'Ossingen en 1837 déjà. La situation est inverse dans le bassin lémanique, où F.-A. Forel ne s'occupera de la nécropole du Boiron qu'après ses travaux sur le Léman. Malgré le temps qui sépare ses différentes interventions, la succession des étapes de travail relève d'une volonté personnelle et d'une méthode scientifique : à la découverte fortuite de la nécropole et de matériel isolé répond, en 1863, une série de sondages malheureusement négatifs sur le Crêt du Boiron, puis des fouilles et la documentation des sépultures en accord avec les exploitants de la gravière. Ce type de démarche ne reprendra que très tard, à l'occasion de la mise en place des archéologies cantonales et du début des grands travaux de génie civil. Cette phase de la recherche ne voit certainement pas la fin des destructions sans contrôle, mais elle présente en parallèle une démarche raisonnée.

Ce constat est également valable lorsqu'on s'attache à la qualité de la documentation. Avec ses aléas et ses modes, on perçoit un souci de produire des documents qui répondent à des questions précises. F.-A. Forel parle de son approche du terrain dans les termes suivants : «*Autant il est futile d'encombrer la littérature scientifique de trop de détails sur les fouilles archéologiques dont les menus faits, notés avec soins, ne réclament que d'être conservés dans les archives à la disposition de spécialistes qui pourront les y consulter, autant il est nécessaire, dans certaines circonstances, d'appuyer la démonstration par des informations précises. Je voudrais, dans le cas actuel, posséder bien des détails qui me manquent, soit dans les fouilles antérieures du cimetière du Boiron, soit dans les fouilles dont j'ai assumé la responsabilité. Que l'on excuse donc la longueur du présent mémoire ; depuis longtemps nous n'avons pas enregistré des constatations aussi nouvelles dans l'exploration de notre préhistoire.*»⁹ Malgré son imprécision, la documentation du Boiron a permis une publication rapide par F.-A. Forel et une reprise par A. Beeching ; elle reste la seule référence lémanique en matière de sépultures.

Pour cette seconde phase, il faut souligner l'importance des fouilles vaudoises du début du siècle et le rôle de précurseurs que jouent les différents intervenants. L'essentiel des sépultures fouillées pendant cette période provient de la région lémanique et, si l'on tient compte d'Ossingen-Im Speck (ZH) et des travaux de D. Viollier, d'une tradition de recherche et de formation qui trouve son origine dans le canton.

1930-1960 : les années noires

La fin des fouilles de Saint-Sulpice-En Pétoleyres (VD) et d'Ossingen-Im Speck (ZH) marque le début d'une période de trente ans pendant laquelle les découvertes seront très rares. Elles se limitent dans la plupart des cas à une ou deux sépultures et sont le fait d'interventions de sauvetage. On constate également une baisse de la qualité des documents publiés : le mobilier est rarement dessiné, les plans font défaut.

Dans un contexte historique de crise économique et de conflit mondial, l'évolution des archéologies cantonales rend compte du peu d'importance que l'ont accordé à de nouvelles découvertes. Pour les cantons qui ont fait figure de précurseurs dans la mise en place de lois ou de services protégeant les découvertes, on assiste à un important désintérêt. À Fribourg, la fonction d'archéologue cantonal, créée en 1901, est supprimée en 1942, pour ne renaître qu'en 1962 sous l'impulsion de H. Schwab. La même situation existe dans le canton de Vaud après A. Naef, le poste ne sera occupé qu'à mi-temps jusqu'à la création de la Section des monuments historiques et archéologie en 1973. D'une manière générale, l'archéologie n'est pas absente, mais le travail de sauvegarde est organisé soit par des organismes cantonaux, dont ce n'est pas la seule mission, soit par des sociétés de protection des sites ou des biens culturels. Ce n'est qu'à partir des années cinquante que les services archéologiques reprendront progressivement l'ensemble de cette gestion du patrimoine et qu'ils auront les moyens de mener une politique de sauvegarde.

Parmi les bonnes surprises en matière de fouille, il faut signaler l'intervention réalisée en 1934 à Elgg-Im Ettenbühl (ZH) par le Musée national suisse¹⁰. À cette occasion, G. Kaspar fouille cinq incinérations du Bronze final. Il faudra attendre le travail d'U. Ruoff pour voir le mobilier publié, mais sans les plans des sépultures. La fouille de ces structures marque une étape importante dans la grisaille ambiante, puisque les croquis figurent les céramiques et les positionnent précisément, si bien qu'il est possible aujourd'hui d'analyser le dépôt, ce qui est très rare pour les sépultures fouillées à cette époque.

Pour le canton de Vaud, plusieurs interventions auront lieu avant 1969. Elles seront dirigées par l'archéologue cantonal ou par le Musée cantonal. À Tolochenaz-Le Boiron (VD), E. Peli-chet fouille les trois dernières sépultures ; plus aucune découverte ne sera signalée après 1951. En 1957, un sauvetage est mené par le Musée cantonal à Saint-Prex-Gravière Chiavazza. Une inhumation orientée est-ouest est accompagnée d'un dépôt regroupant six récipients et une fusaïole au niveau de la tête du défunt. Le mobilier est complet, mais la tombe n'est pas dessinée.

Les terrasses de Lausanne-Vidy (VD) vont désormais prendre le relais des découvertes de la région de Morges. Trois interventions vont se succéder et, dans deux cas au moins, des sépultures seront fouillées de façon tout à fait sommaire.

En 1958, lors de la restauration des récipients céramiques provenant des fouilles gallo-romaines du *vicus* de Lousonna, dans la propriété Vidynette SA, une grande jarre sera attribuée au Bronze final. Les absences de contexte et de contenu (?) sont les attributs marquant de cette découverte, dont on peut supposer qu'il s'agit d'une sépulture¹¹.

En 1960, une tranchée au sud de l'autoroute, au lieu dit «Q49» par référence aux points topographiques de l'époque, livre une stratigraphie très intéressante avec, entre autres, une incinération sous dalle de couverture¹². Le mobilier métallique et deux vases sont décrits en contexte. Dans la documentation figure une description de la stratigraphie, mais sans altitude. Les céramiques, arrivées en deux lots au Musée cantonal, laissent supposer la présence d'une ou de deux tombes.

La dernière intervention a lieu en 1962 à Vidy-Square. Cette zone très riche en vestiges préhistoriques et gallo-romains sera fouillée en une vingtaine de jours. La documentation se compose d'un rapport de trois pages, d'un plan d'ensemble et du mobilier partiellement mélangé provenant de quatre incinérations. Trente tombes au total, du Néolithique moyen et du Bronze final, ainsi que deux structures de combustion seront observées.

Pour la période concernée, c'est encore le bassin lémanique qui, en nombre de sépultures, offre le plus d'éléments nouveaux. La découverte du tumulus de Rafz-Im Fallentor (ZH), en 1961, sera le second exemple de documentation précise du contexte. Par deux publications différentes, à une dizaine d'années d'intervalle, les structures et le mobilier seront accessibles. Cette fouille représente l'une des rares exceptions à la pratique qui a prévalu pendant ces trente années, et qui a consisté en une simple mention en chronique, sans plan et, dans le meilleur des cas, avec une présentation du mobilier.

1960-1996: le développement des archéologies cantonales, recherche ou sauvetage?

À partir des années soixante, une croissance du nombre de sépultures fouillées ou mentionnées s'amorce à nouveau. D'abord très lente, elle atteint un sommet pour les deux dernières décennies. L'impact de la construction, lié à des services cantonaux de plus en plus performants, est à l'origine de cette recrudescence de découvertes¹³. Le principal changement intervenant par rapport au début du siècle est la multiplication des interventions. Le moteur n'est plus la recherche, mais la sauvegarde du patrimoine, avec l'augmentation des chantiers de construction. Pourtant, le nombre de sépultures observées par intervention reste limité à une moyenne de quatre par chantier. Si l'on ne tient pas compte des quelques fouilles extensives, responsables de la mise en évidence de cinq ensembles importants, c'est une «archéologie de la tombe isolée» qui prédomine depuis une vingtaine d'années. Elle n'est pas sans conséquence sur la recherche, privilégiant la structure au détriment de l'analyse spatiale des nécropoles. Ce constat peu réjouissant a pourtant des retombées positives, puisqu'il permet de mettre en évidence des sites nouveaux. On ne se situe plus dans une problématique de retour sur un lieu connu, comme ce fut le cas pour Tolochezaz-Le Boiron (VD), mais bien de mise en évidence de nouvelles nécropoles.

Le passage de la mention «tombe isolée» à celle de «nécropole» ne se fait pourtant pas sans mal. Pour le Bronze final, durant lequel la densité des sépultures à l'intérieur des ensembles funéraires est très faible, il faut explorer des surfaces parfois considérables pour obtenir plus d'une dizaine de structures:

Möhlin-Niederriburg (AG)

En 1983, la fouille de onze structures, dont neuf incinérations, a livré l'une des premières séries numériquement importante. Décapage de surface, de l'ordre de 600 m², et fouille de sauvetage s'allient et offrent, pour la première fois depuis 1924, plus de cinq tombes lors d'une même intervention. À l'exception d'un cas, la publication du mobilier et des déterminations anthropologiques n'est malheureusement pas accompagnée du plan des sépultures¹⁴.

Regensdorf-Adlikon (ZH)

La même année et dans des conditions similaires, une série de dix tombes est découverte à Regensdorf. La publication met à disposition l'ensemble de la documentation, plans et descriptions des sépultures, dessin du mobilier et déterminations anthropologiques¹⁵.

Lausanne-Vidy (VD)

La mise en évidence des incinérations de Lausanne-Vidy (VD) ne répond pas à la même démarche, puisqu'il faudra huit interventions, entre 1958 et 1992, pour constituer, avec des fortunes diverses, une série composée de 24 à 26 tombes et de 12 structures. C'est à partir de 1984 et jusqu'en 1992, que deux zones vont permettre des observations de surfaces, auxquelles s'ajoutent des interventions ponctuelles qui compléteront l'inventaire des sépultures de quelques unités. La vision qu'offrent ces travaux est celle d'un ensemble important, qui s'étend d'est en ouest sur plus de 600 m le long de la terrasse de 10 m. La faible densité des sépultures en regard de la surface explorée reste une des caractéristiques de cet ensemble.

- 1958-1962: six ou au maximum neuf tombes sont découvertes dans les années soixante. Les surfaces explorées ne sont pas connues avec précision; elles se limitent probablement à des tranchées ou, comme dans le cas de Vidy-Square en 1962, à l'observation et au prélèvement des structures recoupées par les fondations des immeubles¹⁶.
- 1984: une inhumation est découverte en sondage à l'occasion des fouilles gallo-romaines de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne¹⁷.
- 1985: deux incinérations sont exhumées plus au sud, l'une dans un sondage et l'autre lors de la fouille d'un *fanum*. Deux menhirs et plusieurs fosses seront également découverts à cette occasion¹⁸.
- 1987: la surveillance et le décapage à la machine d'une surface de plus de 2000 m² a permis de reconnaître dix nouvelles structures dont sept incinérations¹⁹.
- 1989-90: la fouille de la propriété Sagrave, route de Chavannes 11, offre une surface de plus de 1000 m². Huit structures, dont trois tombes, appartiennent probablement au Bronze final, mais une seule a livré un mobilier caractéristique permettant de la dater. Elle se situe au centre d'un fossé de 10 m de rayon, sans structure tumulaire évidente²⁰.
- 1992: une intervention, limitée à l'emprise de la cave du nouveau Musée romain, sur une centaine de mètres carrés, a fourni les trois dernières sépultures de la nécropole. Comme à Vidy-Chavannes 11, une tombe marque le centre d'un fossé de 10 m de rayon, mais elle est dans ce cas surmontée d'un tumulus²¹.

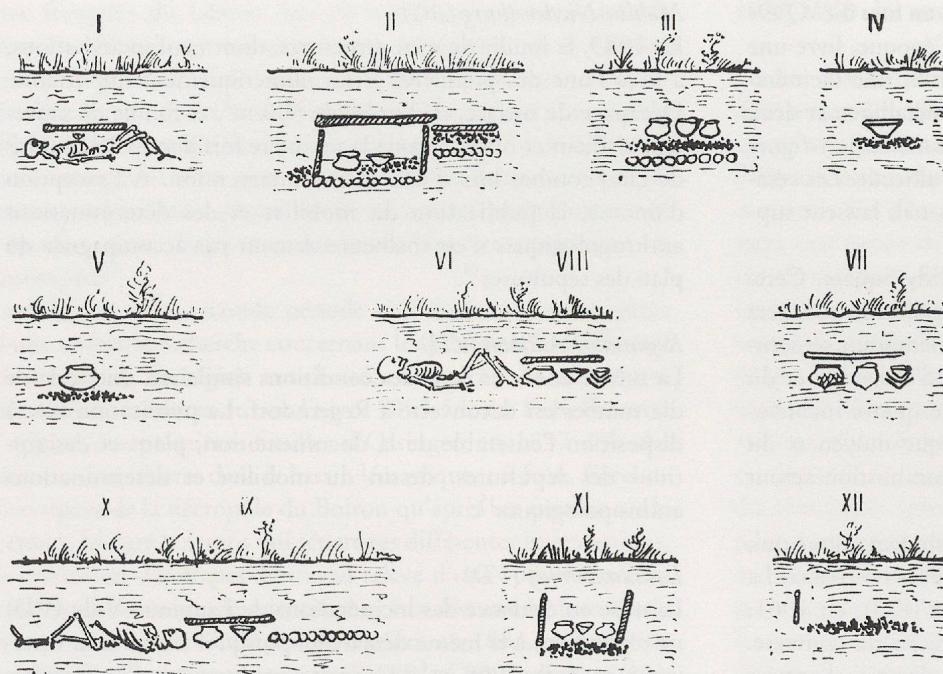


Fig. 3. F.-A. Forel fouille à Tolochenaz-Le Boiron (VD) et publie en 1908 une première série de découvertes. Ses croquis fixent les pratiques funéraires observées dans cette nécropole (d'après Forel 1908, fig. 90).

Il aura fallu explorer plus de 3000 m² en fouille ou en surveillance de décapages à la pelle mécanique pour obtenir un ensemble qui n'atteint pas plus de 38 structures, parmi lesquelles seulement 15 sépultures avec mobilier.

On voit donc que si la construction d'un immeuble ou le dégagement d'une surface 500 à 1000 m² est susceptible de livrer une série d'une dizaine de sépultures, la densité très faible et les groupes de quelques structures font qu'il faut encore étendre les surfaces pour espérer atteindre 30 à 40 sépultures comme ce fut le cas à Tolochenaz-Le Boiron (VD). Les découvertes de Delémont-En la Pran (JU) confirment cette situation avec 41 sépultures pour une surface de fouille estimée à quatre hectares. Elle apporte aussi une série d'observations inhabituelles, avec des surfaces riches en mobilier et des enclos funéraires ou des fossés. L'hypothèse d'un habitat contigu reste envisageable²².

L'inadéquation des méthodes de sondage pratiquées à l'occasion des travaux de construction ressort particulièrement lors des découvertes récentes. À Vidy, Chavannes 29 ou Chavannes 11, de nombreux sondages ont été réalisés dans des zones pourtant très riches. Ils se sont tous soldés par des résultats négatifs. Il semble que la surveillance de grands décapages à la machine reste la seule méthode apte à fournir des résultats positifs.

Stations littorales lémaniques : mythe ou réalité ?

Parallèlement à la fouille des sépultures, il n'est pas inutile de rappeler brièvement les grandes étapes de la recherche concernant le Léman. L'essentiel des comparaisons que l'on peut effectuer sollicite l'ensemble des lacs nord-alpins, mais évite le bassin lémanique, faute de fouilles et d'ensembles mobiliers connus en stratigraphie.

L'inventaire des découvertes anciennes, qui se poursuit jusque vers 1930, voit la mise en évidence d'une soixantaine de sites immergés dans le Léman. Comme pour les sépultures, on constate un arrêt entre 1930 et 1976 : plus aucune recherche ne sera entreprise sur ce grand lac.

La reprise des travaux va correspondre, d'une part, à des interventions de sauvetage à Morges-La Poudrière (VD) et à Corsier-Port (GE), et, d'autre part, à un inventaire systématique des rives du Léman entre 1982 et 1991²³. Chance ou malchance, le Léman reste à l'écart des grands travaux, les seuls sites fouillés récemment concernent des projets d'aménagements non réalisés, nous privant des apports d'une fouille de surface.

En 1976, Corsier-Port (GE) livre une séquence du Néolithique moyen au Bronze final, mais la couche archéologique n'est conservée que pour la première occupation. Le Bronze final se réduit à deux phases chronologiques (1082-953 et 925-850 av. J.-C.) et le mobilier, très érodé, n'est plus conservé en couche²⁴. La même année, sur le site Morges-La Poudrière (VD), la construction d'une digue menace la station. Une intervention de sauvetage est menée par la Section des monuments historiques et archéologie. La céramique et l'industrie lithique confirment une attribution au Néolithique final/Bronze ancien, mais l'ensemble est érodé et la couche archéologique et les pieux font défaut²⁵.

La prospection archéologique des rives lémaniques reprend entre 1982 et 1991. Vingt mois de terrain seront nécessaires pour couvrir l'ensemble de la berge sous-lacustre et dresser le bilan des stations encore conservées dans le Léman. C'est dans ce cadre que les stations de Morges-Vers l'Eglise et de Morges-Les Roseaux (VD) feront l'objet d'une fouille limitée, dont les résultats concernent essentiellement la séquence Néolithique final/Bronze ancien²⁶. La prospection corrige l'inventaire ancien, ramenant le nombre de sites à une cinquantaine, et permet d'ébaucher une chronologie absolue par un échantillon-

nage des pieux dans les stations, mais ne nous aide pas pour établir une relation entre chronologie et ensembles de mobilier. C'est de la station de Touges, à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie), que vient le seul ensemble fouillé récemment. Menacé par un projet d'aménagement portuaire, le site a fait l'objet d'une première évaluation en 1987. Un sondage a fourni une séquence stratigraphique composée de trois ensembles mobiliers corrélés avec des phases d'abattages comprises entre 1071 et 859 av. J.-C. Ce sont les seuls résultats actuellement disponibles concernant la séquence lémanique au Bronze final²⁷.

Les ensembles clos de Tolochenaz-Le Boiron (VD) ou de Lausanne-Vidy (VD) ne peuvent donc pas être mis en relation avec les habitats Bronze final lémanique. Cette situation nous prive d'un contexte typochronologique local. L'exemple de Vidy est tout à fait éloquent, puisque les deux stations situées de part et d'autre de la nécropole ne sont plus accessibles, détruites par l'érosion ou recouvertes par les remblais de l'Exposition nationale en 1964.

Fouilles et relevés des sépultures : quelle analyse des pratiques funéraires ?

Nous consacrons plus bas un chapitre à la présentation des techniques de fouille et d'enregistrement utilisées lors des différentes interventions à Lausanne-Vidy (VD) et à Pully-Chamblaines (VD). L'analyse des pratiques funéraires ne peut pas se concevoir sans une documentation composée de l'ensemble des mobiliers, de l'étude des restes osseux incinérés et des plans des sépultures. Les publications anciennes sont très décevantes de ce point de vue. On obtient assez facilement les ensembles mobiliers repris par différents auteurs et intégrés à des synthèses, mais le retour aux publications de base se solde, dans la plupart des cas, par le constat de l'absence de plan ou de bonne description du contexte. Cette recherche de plan donne aussi l'occasion de voir quelles ont été les interrogations des chercheurs lors de la fouille et de la publication. D'une époque à l'autre, on assiste à un mouvement de balancier entre des questions d'ordre rituel et typochronologique. Dans le premier cas, les plans et l'analyse de la disposition des vestiges serviront de base de raisonnement, dans le second, la présentation ne se préoccupera que de l'étude du mobilier.

Jusque vers 1930, c'est la présentation des contextes qui prédomine. Au Boiron, malgré la volonté d'établir un lien entre les découvertes lacustres et les nécropoles, F.-A. Forel a fait de nombreux croquis des sépultures, ainsi que des coupes schématiques, dont le but était l'analyse des pratiques funéraires (fig. 3). Son étude se limitera aux structures, l'absence de plan d'ensemble indique bien le peu d'intérêt ou l'impossibilité de tirer quelques arguments de la répartition des tombes. Du point de vue des techniques de fouilles, une seule sépulture a fait l'objet d'un relevé : la tombe II. Ce dessin n'est d'ailleurs pas le fait de F.-A. Forel, mais résulte d'une visite d'A. Naef au cours de laquelle il a participé à la fouille, réalisant selon ses principes une documentation de très grande qualité (fig. 4). Le second exemple provient des fouilles de D. Viollier à Ossingen-Im Speck (ZH)²⁸. Le rapport donne une description et un plan de chacun des tumuli qu'il a fouillé. Bien que ces documents res-

tent assez sommaires, ils constituent une base de travail très appréciable.

Avec les années soixante-dix, la recherche va se focaliser sur les questions de typochronologie. Il en résultera une série de synthèses, centrées sur le sud de l'Allemagne, et dont la Suisse restera absente²⁹. Dans ce cadre, les contextes de fouilles ne sont que mentionnés, de rares auteurs publient les plans des sépultures accompagnant les planches de mobilier, mais ceux-ci ne sont pas exploités dans l'analyse. Il est vrai que ces synthèses arrivent à une période de reprise des investigations de terrain et qu'elles se basent sur des documents anciens ou de qualité très relative. L'approche est donc essentiellement typologique. Pour s'en convaincre, on peut compter le nombre de pages consacrées à l'analyse des contextes ou aux pratiques funéraires dans les synthèses des auteurs allemands : H. Müller-Karpe consacre deux pages à la description des pratiques funéraires et des sépultures de Kelheim ; A. Kolling propose un excellent catalogue dans lequel les contextes et les plans de sépultures ne manquent pas, mais ne consacre qu'une page à la synthèse ; R. Dehn propose un texte de quatre pages consacré aux architectures et aux pratiques funéraires du Nord-Wurtemberg³⁰. Dans ces conditions, il est très difficile de travailler sur un sujet que la plupart des auteurs n'abordent pas. Il faut se contenter des articles mentionnant des découvertes spectaculaires et des travaux récents.

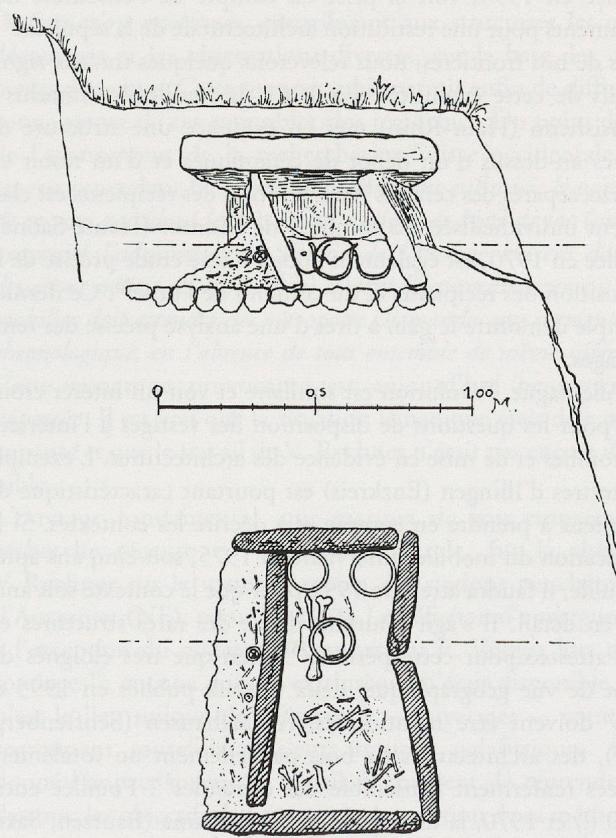


Fig. 4. De passage à Tolochenaz-Le Boiron (VD) où il visite le chantier de F.-A. Forel, A. Naef participe à fouille de la tombe II. Comme à son habitude, il réalise un plan précis au 1:10^e et photographie la structure. Ces documents constituent la base de l'enregistrement qu'A. Naef met en place dès 1898 à Vevey-En Crêteilles (VD) puis, dès 1901, à Pully-Chamblaines (VD) (d'après Forel 1908, fig. 93).

C'est à partir de 1960, que vont intervenir des travaux qui étudieront à nouveau la sépulture dans sa globalité. En Suisse, c'est la publication des structures du tumulus de Rafz-Im Fallentor (ZH) qui marque ce renouveau, puis les ensembles de Möhlin-Niederriburg (AG) et de Regensdorf-Adlikon (ZH). Dans le premier cas, une sépulture est dessinée, elle correspond à un dépôt de céramiques en ligne, assez particulier, et différent des habituelles tombes en urnes. À Regensdorf-Adlikon (ZH), le but de l'étude est essentiellement chronologique. La photographie remplace les relevés de terrain, mais une attention est tout de même accordée à l'individualisation des différents récipients dans la tombe, à la présentation des architectures et à la reconnaissance de tertres sur les sépultures. Pourtant dans les deux cas, l'analyse des pratiques funéraires n'est pas développée. C'est entre 1985 et 87 qu'interviennent les premières fouilles des incinérations de Vidy. Le contexte sédimentaire particulier et la présence de restes organiques se distinguant des sédiments encaissants est à l'origine d'une série d'observations concernant les structures funéraires et la disposition des récipients dans les sépultures: présence d'espaces vides, formulation d'hypothèses quant à l'existence de contenants en matière périssable. La publication de ces sépultures, avant de nouvelles découvertes, a permis de profiter de ces observations et de poursuivre une recherche centrée sur les architectures et la disposition des offrandes à l'intérieur des structures. Dans le même ordre d'idée, l'étude de la tombe 3 de Zurzach-Schlosspark (AG), publiée en 1994, voit la prise en compte de l'ensemble des documents pour une restitution architecturale de la sépulture³¹. Hors de nos frontières, nous relèverons quelques travaux significatifs de cette évolution. En 1961, la fouille du tumulus I d'Ensisheim (Haut-Rhin) met en évidence une structure de pierres au-dessus d'un dépôt de céramiques et d'un rasoir en bronze, séparés des cendres³². La position des récipients est clairement individualisée. La tombe 1 de Montot (Haute-Saône), fouillée en 1970, est également l'objet d'une étude précise de la disposition des récipients et du contenu de l'urne³³. Ce dernier exemple démontre le gain à tirer d'une analyse précise des remplissages.

En Allemagne, l'évolution est similaire et voit un intérêt croissant pour les questions de disposition des vestiges à l'intérieur des tombes et de mise en évidence des architectures. L'exemple des tertres d'Illingen (Enzkreis) est pourtant caractéristique de la lenteur à prendre en compte et à décrire les contextes. Si la publication du mobilier intervient en 1975, soit cinq ans après la fouille, il faudra attendre 1992 pour que le contexte soit analysé en détail. Il s'agit pourtant d'une des rares structures en bois attestée pour cette période³⁴. Bien que très éloignés du point de vue géographique, deux travaux publiés en 1995 et 1997 doivent être mentionnés. À Saalhausen (Senftenberg, Saxe), des architectures de bois partiellement ou totalement brûlées renferment l'ensemble des offrandes³⁵. Fouillée entre 1950 (!) et 1970, la nécropole de Niederkaina (Bautzen, Saxe) est l'occasion d'une étude de la disposition des récipients à l'intérieur des sépultures. Cette analyse distingue des récipients proches de l'urne, contenant les cendres, alors que d'autres vases occupent une position périphérique³⁶. La publication des sépultures de la nécropole de Singen (Konstanz) marque aussi une étape importante, puisque les architectures et la disposition des

vestiges sont deux aspects analysés en détail et intégrés à la réflexion générale³⁷. Cette publication témoigne pourtant d'un certain retour en arrière par rapport aux idées de W. Kimmig, qui n'hésitait pas à voir des architectures de bois dans les sépultures les plus spectaculaires de la nécropole. Ainsi l'absence de preuve irréfutable est un argument souvent avancé par W. Brestrich pour ne reprendre que partiellement ou pour contester les hypothèses proposées par W. Kimmig³⁸. Ainsi la présence de terre ou de fossé est mise en doute, de même que les architectures de bois des tombes 164 et 166. Il n'en demeure pas moins que la monographie de W. Brestrich propose un catalogue très complet et une analyse des architectures et des pratiques funéraires.

L'étude des incinérations de Lausanne-Vidy (VD) se place dans cette même optique. L'intérêt se porte sur la répartition des récipients et la mise en évidence de l'architecture. Ce choix tient en grande partie à l'excellente conservation des sépultures et à la présence d'une documentation collectée pendant près de 10 ans, qui permet de reprendre un ensemble, certes assez limité, mais significatif des pratiques funéraires du Bronze final.

Bronze final en Suisse occidentale et tripartition de la phase finale (HaB)

Le terme Bronze final, tel qu'il est utilisé ici, englobe la phase palafittique (essentiellement le HaB). En effet, durant les phases BzD et HaA1, le poids de la tradition Bronze moyen est encore très fort. La séparation de ces vestiges de ceux du Bronze moyen est presque impossible dans les habitats, en l'état actuel des recherches, car ceux-ci sont occupés de façon continue jusqu'au HaA et parce qu'aucune stratigraphie de référence n'est encore disponible. Quant aux sépultures, leur nombre, encore extrêmement restreint en Suisse occidentale, ne permet pas l'établissement d'une typochronologie de la céramique régionale. Il nous semble donc judicieux, pour des raisons de clarté du discours, de regrouper les phases BzD et HaA1 sous l'étiquette Bronze récent et de ne conserver le terme Bronze final que pour la seconde moitié de la période (HaA2-HaB). Si l'on considère, comme c'est le cas actuellement sur la base des objets en bronze, que les stations palafittiques remontent, au plus tôt, au HaB1, il subsiste le problème non résolu du HaA2 en Suisse occidentale, que nous n'aborderons toutefois pas dans le cadre de cette étude. Est-elle due à une lacune documentaire ou à une définition typologique inadéquate de la céramique, fondée sur des références extérieures? La découverte, en 1994 à Vufflens-la-Ville-En Sency (VD), d'une incinération accompagnée de céramiques caractéristiques du HaA2 suggère toutefois plutôt une lacune documentaire³⁹.

Le découpage chronologique du Bronze final d'Europe centrale trouve sa source en Allemagne du Sud, dès le début du XX^e s., dans les travaux de P. Reinecke⁴⁰. Les chercheurs ultérieurs le reprendront pour l'enrichir et l'affiner et influenceront fortement la recherche en Suisse. Une des raisons de la prééminence de la chronologie allemande tenait beaucoup à la qualité des documents disponibles en Allemagne du Sud, où de vastes cimetières, richement pourvus, furent mis au jour dès le XIX^e s., alors qu'en Suisse, ils faisaient presque complètement défaut. La

richesse des habitats palafittiques ne compensa pas ce manque, car ceux-ci se prêtaient évidemment beaucoup moins bien à un découpage chronologique très serré qu'un abondant corpus de sépultures. Ce n'est qu'à partir des années 80, avec le développement des analyses dendrochronologiques, que le corpus suisse prit une réelle importance dans les discussions chronologiques. En ce qui concerne la recherche en Suisse occidentale, elle a été ponctuée par un certain nombre de travaux, extérieurs ou proprement régionaux, qui lui ont donné son orientation actuelle et que nous allons passer en revue rapidement⁴¹.

Le premier auteur à s'être penché sur la partition chronologique du Bronze final suisse est E. Vogt. Il proposa, dans son ouvrage sur la céramique de 1930, une subdivision en deux phases, qu'il synchronisait avec celles établies pour l'Allemagne du Sud: le HaA et le HaB. Pour la phase récente (HaB), il mentionnait parmi les caractéristiques les plus importantes de la céramique: la peinture, les décors réalisés avec des lamelles d'étain et les motifs en méandre⁴². Ces éléments sont particulièrement bien représentés en Suisse occidentale et en France orientale, zones qu'E. Vogt considérait comme le siège d'importants centres de production et d'exportation des objets en bronze. Il suggéra ainsi l'existence de relations entre ce territoire et l'Italie, plus précisément la culture de Villanova, où les motifs en méandre et l'application d'étain sur la céramique sont documentés⁴³.

En 1940, W. Kimmig publia en Allemagne son étude sur la culture des Champs d'urnes dans le pays de Bade. Elle lui donna l'opportunité de mieux définir les deux principaux groupes occidentaux de la culture des Champs d'urnes, déjà mis en évidence par E. Vogt: le groupe Bas Main-Souabe (groupe oriental d'E. Vogt) et le groupe Rhin-Suisse (groupe occidental d'E. Vogt), auquel est rattachée la Suisse occidentale.

Suite aux nombreuses découvertes faites sur les lacs suisses et aux recherches menées dans les Alpes orientales et en Italie du Nord, E. Vogt proposa, en 1942, un affinement de la connaissance de la phase HaB, fondé sur une analyse stylistique détaillée des bronzes. Il insistait déjà sur l'absence de rupture entre le Bronze final et le Hallstatt ancien. Il distingua:

- le style côtelé (*ripperverzert*), qui concernait les pièces dont la surface était finement côtelée et non pas gravée de décors géométriques. Ce style existait surtout dans les lacs de Suisse occidentale et orientale et en Allemagne du Sud-Ouest, d'où il aurait été diffusé dans le reste de l'Europe;
- le style gravé (*strichverzert*), qui rappelait la céramique richement décorée de motifs géométriques. Comme cette technique exigeait de grandes surfaces pour se développer, on la trouvait par conséquent sur moins d'objets que le style précédent, surtout sur les grands bracelets de Suisse occidentale ou sur les épingle à grosse tête. La répartition de ce style en Europe était aussi très vaste.

E. Vogt constata d'abord que ces deux styles décoratifs étaient contemporains, puisqu'on les trouvait côté à côté dans des ensembles clos et, exceptionnellement, sur les mêmes objets. Il envisagea donc deux groupes de traditions différentes. Mais il évoqua aussi une possible signification chronologique de ces deux styles, ce qui fut démontré par des travaux ultérieurs⁴⁴.

En 1959, dans sa volumineuse publication sur la chronologie de la culture des Champs d'urnes, H. Müller-Karpe proposa une tripartition du HaB, fondée sur l'étude de deux nécropoles: Kelheim (Bavière) et Maria Rast (actuellement Ruše, Slovénie). Il étendit ensuite ses résultats au groupe Rhin-Suisse, mais sans les démontrer par une étude spécifique. En 1961, séduit par la chronologie d'H. Müller-Karpe, E. Gersbach tenta de démontrer la tripartition du HaB pour le groupe Rhin-Suisse. Son travail fut accueilli par de vives oppositions en Allemagne du Sud et en Suisse. La chronologie d'H. Müller-Karpe fit toutefois des adeptes en Allemagne du Sud-Ouest, dont A. Kolling (1968), qui publia le mobilier, essentiellement funéraire, de la Sarre et de la Moselle.

L'extraordinaire richesse des palafittes du Bronze final suisse suscita l'engouement des antiquaires, mais finalement les immenses collections accumulées dans les musées furent peu exploitées. La thèse d'U. Ruoff (1974) permit de faire le point sur la chronologie du Bronze final et le passage à l'âge du Fer. L'auteur distingua deux phases dans le HaB suisse, réfutant la tripartition d'H. Müller-Karpe, et plaça la dernière phase (HaB tardif) dans le 1^{er} âge du Fer, suivant en cela les idées de son maître, E. Vogt. Il mit également en exergue les particularités de la Suisse occidentale, qui était, selon lui, en étroit contact avec les groupes de France orientale.

En 1977, A. Beeching publia les découvertes de Tolochenaz-Le Boiron (VD), nécropole fouillée épisodiquement du XIX^e au milieu du XX^e s. Il s'attacha principalement à la «restauration de l'information ancienne», réattribuant aux structures les objets découverts et les observations diverses, sur la base des documents d'époque. Cette monographie permit enfin de diffuser la connaissance de ces ensembles clos régionaux. Du point de vue de l'avancement de la recherche en Suisse occidentale, elle amena cependant bien peu: «Remarquons enfin ici, le paradoxe de ce pays possédant les très riches stations de bord de lac (qui ont provoqué l'admiration et l'envie de l'Europe entière dans la deuxième moitié du XIX^e siècle) et dont l'extraordinairement riche mobilier doit attendre des nécropoles allemandes une segmentation chronologique, en l'absence de tout ensemble de même intérêt.»⁴⁵ Cette remarque provocante est aujourd'hui heureusement dépassée. Il est vrai que la situation lémanique était déjà préoccupante et que le travail de V. Rychner n'était pas encore disponible.

L'ouvrage fondamental, qui marqua de son empreinte la recherche récente en Suisse occidentale, fut la thèse de V. Rychner sur le matériel ancien des stations neuchâteloises d'Auvernier (NE), parue en 1979. Le défi était d'envergure, car à l'exception du matériel découvert par P. Vouga, lors de ses sondages⁴⁶, aucune donnée extrinsèque n'était disponible, si ce n'est le lieu unique de découverte – Auvernier –, commune regroupant toutefois plusieurs stations palafittiques. Étant donné l'impact qu'eut ce travail, il convient de reprendre, ci-dessous, les objectifs de l'auteur, la description de sa méthode et sa mise en garde sur le risque latent de schématisation de la classification proposée.

«Un de nos principaux devoirs est la datation la plus précise possible de tous les objets d'Auvernier ici rassemblés, afin d'obtenir si possible une sorte de diagramme chronologique de ce site au Bronze final. Ces collections sont nées, on le sait, dans des conditions tota-

lement anarchiques et ne peuvent en tout cas pas, même partiellement, être considérées comme des ensembles homogènes. Une datation interne est donc *a priori* exclue, ce qui signifie que nous devons trouver ailleurs des pièces de comparaison si possible bien datées, provenant d'ensembles homogènes, en cherchant d'abord les plus rapprochées géographiquement, c'est-à-dire qui devraient être les plus comparables. (...) Nous sommes bien conscients de ce que peut avoir d'arbitraire, d'artificiel et peut-être d'un peu borné la recherche à tout prix de phases chronologico-typologiques bien délimitées, ces sortes de tiroirs dans lesquels l'archéologue comprime ses matériaux et qui tendent à faire oublier que l'évolution des formes d'objets, et plus généralement celle des périodes où ils ont vécu, n'a pas correspondu, pour ainsi dire, à un escalier aux paliers bien individualisés, mais bel et bien à un mouvement suivi et progressif. Ces casiers typologiques ont cependant leur utilité, voire leur nécessité quand il s'agit, comme dans notre cas, de mettre de l'ordre dans des collections mélangées. Il importe, en effet, de définir alors un certain nombre de points fixes afin de situer les matériaux dans l'évolution typologique de la province considérée. On ne peut alors tenir compte de la fréquence statistique d'une forme donnée aux différentes phases qu'elle a pu traverser, et l'on est forcé d'attribuer tous ses représentants à une seule phase chronologique, quand bien même le type en question a très vraisemblablement connu successivement une période de lancement, une de vogue maximum et une de déclin. Notre classement chronologique péchera donc inévitablement par son artificielle raideur.»⁴⁷

Pour sa chronologie, V. Rychner reprit la périodisation allemande, comme U. Ruoff⁴⁸. Il reconnut dans le matériel palafittique trois phases de développement. Il constata que la distinction entre la phase initiale (HaA2) et la phase moyenne (HaB1) n'était pas claire et qu'une partie des objets devait être classée sous l'appellation globale de HaA2-B1. Le matériel de la phase finale, par contre, se détachait nettement du reste du corpus. Cette phase finale, nommée HaB2, correspondait au HaB3 d'H. Müller-Karpe, le HaB2 de ce dernier auteur n'étant pas identifiable, selon V. Rychner.

En s'attelant à la classification du riche mobilier lacustre, V. Rychner fit œuvre de pionnier en Suisse occidentale et permit à de nombreux archéologues de poser rapidement un diagnostic chronologique sur les objets qu'ils découvraient ou qu'ils étudiaient, grâce à une présentation remarquablement structurée de son travail. Cette facilité d'accès a malheureusement conduit beaucoup d'utilisateurs à laisser en arrière-plan les analyses proposées dans le texte et les avertissements de l'auteur quant à un glissement vers un schématisation trompeur, ralentissant peut-être ainsi une remise en question de la chronologie du Bronze final en Suisse occidentale⁴⁹.

Cette remise en question de la chronologie suisse va venir de Zurich et va s'appuyer sur la nouvelle méthode de la dendrochronologie, dont le corpus de dates s'enrichit rapidement dans les années 80. Dans un article de 1982, M. Primas constatait, dans la longue continuité des occupations périlacustres en Suisse du Nord, l'existence d'un hiatus systématique entre le HaB1 et le HaB3, matérialisé dans les stratigraphies par un niveau de craie stérile. Cette lacune ressortait dans les dates dendrochronologiques et dans la typologie céramique. Ainsi les types HaB3 faisaient totalement défaut dans les niveaux antérieurs. Elle suggéra donc l'hypothèse d'un abandon temporaire

des rives lacustres pendant la phase HaB2, dont la mise en évidence pouvait être grandement facilitée par une multiplication des dates dendrochronologiques.

Le colloque international de Nemours, qui se déroula en 1986, avait l'ambition de faire le point sur le groupe Rhin-Suisse, rebaptisé à cette occasion Rhin-Suisse-France orientale (RSFO), à la suite de W. Kimmig, et sur la notion de *civilisation* des Champs d'urnes, sur un territoire plus vaste que celui du RSFO, mais essentiellement occidental. Pour ce qui est de la Suisse, les contributions ne s'attachèrent pas à redéfinir la chronologie. L'article de V. Rychner (1988) fut toutefois important, car il mit en relation, le plus étroitement possible, des ensembles de matériel archéologique de la région neuchâteloise et des dates dendrochronologiques.

Lors de l'élaboration des vestiges de la longue tranchée de fouille du site de Vinelz-Ländti (BE), E. Gross remit en question la périodisation du Bronze final suisse. Il s'appuya au départ sur la stratigraphie de la station, qui comportait deux niveaux archéologiques, séparés par une couche stérile. L'horizon supérieur renfermait des bronzes datables du HaB3 (*style côtelé* d'E. Vogt), quelques gobelets à épaulement et très peu de décors peints. L'horizon inférieur avait livré des bronzes du HaB1 et, entre autres, beaucoup de riches décors incisés. Dans un premier article de 1984, précédent la publication de la monographie du site (1986), E. Gross fit une analyse rapide des types présents à Vinelz-Ländti (BE), en mettant en exergue les différences morphologiques et décoratives entre les deux couches, différences interprétées comme chronologiquement significatives. Il rediscuta ensuite la chronologie générale du Bronze final suisse, montrant l'existence d'un hiatus d'environ 80 ans dans les dates dendrochronologiques, sensible aussi dans la typologie céramique, et correspondant à la phase HaB2. Il proposa de placer dans cette phase quelques ensembles terrestres : les tombes zurichoises d'Elgg-Im Ettenbühl (ZH) et de Rafz-Im Fallentor (ZH) et les sites de hauteur de Bischofstein près de Sissach (BL) et du Wittnauer Horn (AG). Il suggéra également que la durée de la phase HaB3 devait être relativement longue et traça une évolution interne, avec des stations anciennes, comme Vinelz-Ländti (BE) niveau 1, Auvernier-Nord (NE) et Cortaillod-Les Esserts (NE), des stations récentes, comme Mörigen (BE) et Portalban (FR) et des nécropoles à la transition du HaC, comme Ossingen-Im Speck (ZH), Ihringen (Freiburg), Gündlingen (Breisgau-Hochschwarzwald) et Chavéria (Jura). Dans sa monographie de 1986, E. Gross discuta également de la complémentarité à établir entre typochronologie relative, découlant des associations de types dans les mobiliers funéraires, et chronologie absolue des habitats palafittiques, fondée sur la dendrochronologie. Il acceptait l'idée d'une chronologie large, à l'échelle européenne, limitée aux objets de bronze (système de H. Müller-Karpe), à compléter et à affiner par des chronologies régionales de la céramique.

Après Auvernier (NE), une autre grande collection palafittique publiée en Suisse occidentale fut celle de Mörigen (BE), étudiée par M. Bernatzki-Goetze (1987). Dans une courte discussion sur les aspects chronologiques, relativement secondaires dans ce travail, l'auteur opta pour une partition chronologique très grossière du Bronze final pour classer les trouvailles de la station. Elle considérait, entre autres, la remise en question

d'E. Gross insuffisamment étayée. La céramique fut répartie en deux phases bien distinctes: une ancienne (HaA2-B1) et une finale (HaB3). Pour les bronzes, elle agit de même. Elle considérait comme non démontrée la phase HaB2 d'H. Müller-Karpe, et comme peu claire la distinction HaA2/B1, même sur le mobilier funéraire. En conséquence, les gobelets à épaulement furent tous classés dans la phase ancienne, ainsi que les récipients au riche décor géométrique incisé. M. Bernatzki-Goetze en déduisit finalement l'existence, dans la baie de Möriken, d'au moins deux stations, une ancienne et une récente.

Toujours en 1987, mais en Allemagne cette fois, L. Sperber publia sa volumineuse synthèse sur la culture des Champs d'urnes au nord-ouest des Alpes. En substance, il réalisa le pendant occidental du travail fait par H. Müller-Karpe sur le nord-est des Alpes. Comme déjà mentionné ci-dessus, ce dernier avait en effet appliqué au territoire occidental ses conclusions chronologiques, établies sur les données du territoire oriental, sans les valider véritablement. L'outil de la classification chronologique utilisé par L. Sperber fut une énorme matrice combinatoire, qui regroupait des caractères morphologiques et décoratifs, observés tant sur le métal que sur la céramique d'ensembles clos. L'absence de vastes nécropoles dans la zone d'étude nécessita de la part de l'auteur de rassembler une grande quantité de documents épargnés, provenant presque exclusivement de sépultures. Il aboutit pour le Bronze final à une partition en quatre phases, comme H. Müller-Karpe, avec l'éventualité d'une subdivision interne pour certaines: SB IIb (HaA2), SB IIc (HaB1), SB IIIa (HaB2), SB IIIb (HaB3). Il consacra également un chapitre à la chronologie des habitats. L'analyse de L. Sperber a eu le mérite de traduire la complexité de l'évolution continue du Bronze final. En substance, les critères de reconnaissance isolés ne permettent pas de proposer une attribution chronologique restreinte. Il est nécessaire de recourir à tous les indices livrés par un ensemble clos avant de poser un diagnostic de chronologie relative. La pertinence des critères retenus et la nuance apportée dans l'analyse constituent un progrès important. La chronologie de L. Sperber présente toutefois un défaut majeur: le choix des appellations des phases ou plutôt les correspondances établies avec les phases désormais classiques définies par H. Müller-Karpe. Le SBIIc a été considéré comme l'équivalent du HaB1, or il intègre des critères qui relèvent encore du HaA2, et le SB IIIa a été corrélé avec le HaB2, qui correspond toujours, pour sa première partie, à la diffusion du *style riche*, traditionnellement classé comme HaB1! Cette terminologie a donc engendré une malheureuse confusion, surtout dans les corrélations à longue distance, que permettent justement les inventaires de cette phase, durant laquelle la circulation des objets fut particulièrement intense et lointaine.

En Suisse occidentale, les recherches se poursuivaient dans le domaine lacustre. M.-A. Borrello (1986, 1992, 1993) fut chargée de la publication de la céramique des deux plus importants chantiers Bronze final neuchâtelois. Au début des années 80, elle travailla tout d'abord sur le matériel récolté lors des fouilles subaquatiques de Cortaillod-Est. L'abondance du mobilier, son mauvais état de conservation et l'absence de stratigraphie l'amènerent à privilégier l'*élaboration d'un système de classement* et la mise au point d'une stratégie d'échantillonnage. Son analyse des formes et des décors, très empreinte d'archéologie théorique

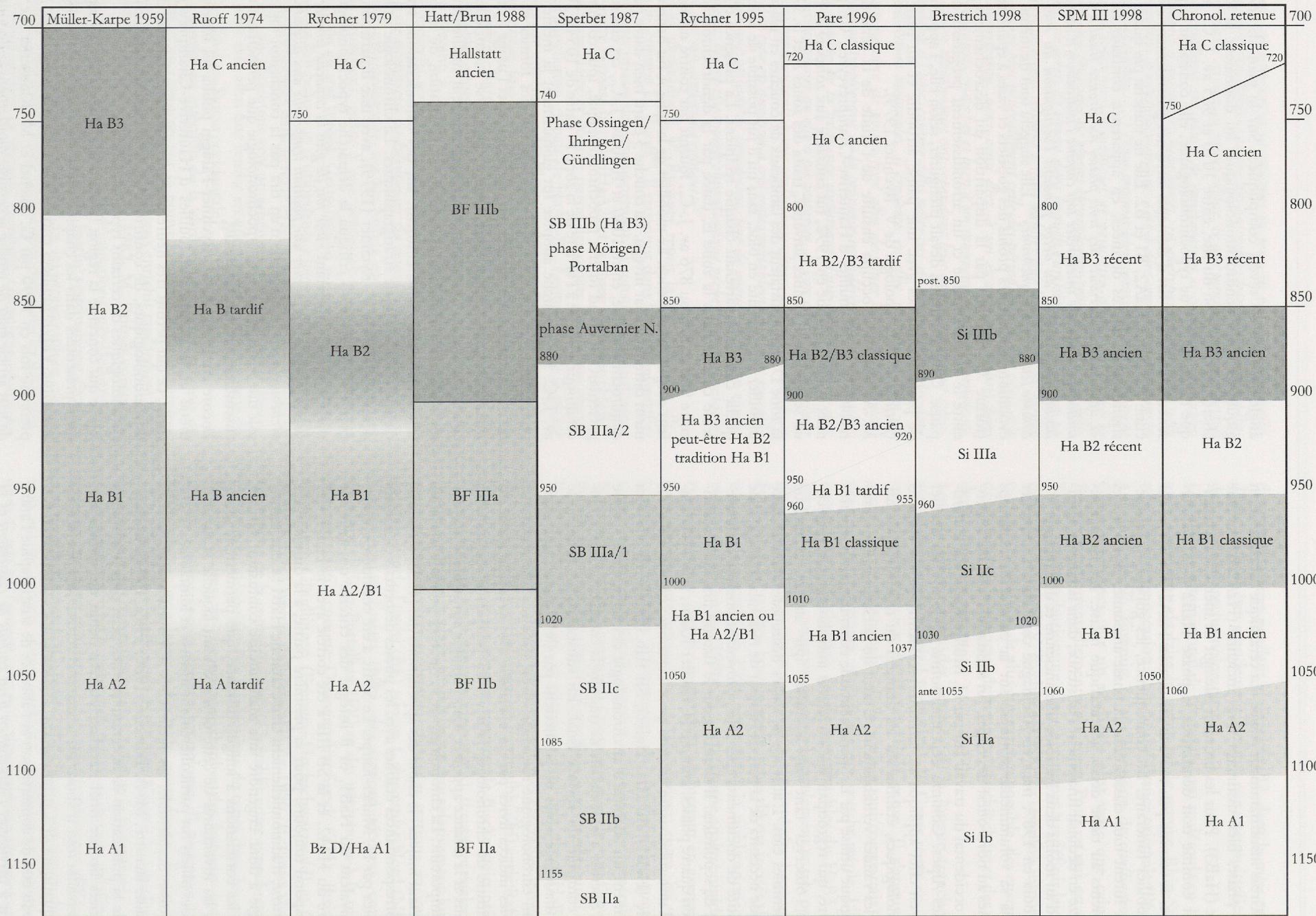
anglo-saxonne, se révéla compliquée. Sur le plan chronologique, les dates dendrochronologiques lui donnaient la fourchette d'occupation du site, entre 1010 et 965 av. J.-C., alors que du point de vue typochronologique, elle constatait la présence à Cortaillod-Est d'éléments attribués généralement à chacune des phases HaA2, B1 et B2. Elle ne trancha pas quant à la signification de ces données, en apparence contradictoires: «*L'apparition d'attributs des trois phases du Bronze final à Cortaillod-Est peut être interprétée soit comme l'indication d'une évolution des formes et du décor pendant l'occupation du site, soit comme leur présence synchrone*»⁵⁰. Elle suggéra tout de même une évolution générale des profils des gobelets et vases à épaulement (forme 7), marquée par la disparition du décrochement net entre le col et l'épaule et un arrondissement progressif de la panse. Cette évolution devait préfigurer, selon elle, l'apparition de profils composés avec une panse arrondie et un petit col (*petits pots* de la typologie de V. Rychner 1979).

M.-A. Borrello s'occupa ensuite de l'étude de la céramique récoltée lors des fouilles d'Hauterive-Champréveyres. Un premier volume, publié en 1992, fut consacré aux zones D et E, et un second, sorti l'année suivante, traita des zones A et B. Dans la zone D, où subsistaient des lambeaux de couches en place, le mobilier fut présenté en bloc, sans qu'il fut possible de savoir à quelle couche appartenait chaque récipient. La présence d'une seule couche dans la zone E, datée par la dendrochronologie entre 908 et 873 ou 876 av. J.-C., fournit par contre un excellent corpus de référence. Le mobilier de la zone A fut heureusement différencié par niveau. La couche 3 étant bien datée par la dendrochronologie, entre 1050 et 1030 av. J.-C., cet ensemble présentait un grand intérêt typochronologique, tout comme la céramique récoltée à l'arrière de la zone B, datée de 1054 à 1037 av. J.-C. La démarche adoptée fut globalement la même que pour Cortaillod-Est, soit une classification des formes et des décors, aboutissant à une taxonomie détaillée, et l'usage d'outils mathématiques sophistiqués, comme l'analyse factorielle de correspondances. Les résultats obtenus restèrent malheureusement difficiles à utiliser. L'analyse de l'évolution de la céramique se fonda, apparemment, sur des considérations stylistiques, aussi bien que stratigraphiques. La chronologie utilisée demeura celle de V. Rychner (1979), avec une bipartition du HaB. M.-A. Borrello critiqua la démarche typochronologique traditionnelle, constatant «*une fois de plus la capacité limitée des fossiles directeurs à donner une position temporelle aux assemblages archéologiques*»⁵¹, mais elle n'en tira pas la conclusion logique, soit une révision de cette typochronologie que permettaient les ensembles dont elle disposait!

Encore en 1993, A.-M. Rychner-Faraggi publia les objets de métal et la parure des fouilles d'Hauterive-Champréveyres (NE), ce qui permit très heureusement, grâce aux données dendrochronologiques, de confirmer ou de réviser les attributions chronologiques de certains types métalliques.

En ce qui concerne la région lausannoise, une partie des sépultures présentées dans les chapitres ci-dessous (tombes 1 à 14 de Lausanne-Vidy), fouillées entre 1985 et 1987, fut publiée une première fois en 1990 par G. Kaenel et M. Klausener. Le but de leur article était de rendre accessible rapidement la documentation aux chercheurs intéressés. Du point de vue typochronologique, l'analyse très succincte reprit la chronologie classique et

Fig. 5. Tableau de corrélation des phases chronologiques du Bronze final définies par divers auteurs et système chronologique retenu dans ce volume (colonne de droite).



attribua l'ensemble des tombes au X^e s. av. J.-C. (HaB1), à l'exception de la T3 qui fut placée au XI^e s. av. J.-C. (HaA2). Les datations absolues sont en accord avec nos propres déterminations. Le léger décalage qui concerne l'appellation des phases de chronologie relative provient de la réévaluation de ces dernières.

En 1992, A. Matter publia son mémoire de licence, qui portait sur dix incinérations découvertes à Regensdorf-Adlikon (ZH) et lui avait fourni l'occasion d'une réévaluation de la chronologie du Bronze final en Suisse⁵². Elle mit en parallèle les découvertes réalisées dans les stations littorales suisses, datées par la dendrochronologie, et celles des sépultures de Suisse et des régions avoisinantes (Bade-Wurtemberg et Alsace). Elle se concentra sur l'évolution de la céramique et démontra la pertinence d'une tripartition du HaB, même si la distinction de la phase HaB2 n'apparaissait pas évidente. Les ensembles funéraires, définis comme intermédiaires (HaB2), étaient ceux de Regensdorf-Adlikon (ZH), de Rafz-Im Fallentor (ZH) et d'Elgg-Im Ettenbühl (ZH). Leur mobilier se situait, typologiquement, entre celui des stations de Cortaillod-Est (NE) et d'Auvernier-Nord (NE), et très proche de celui du Landeron-Grand Marais (NE). Les matériaux issus de plusieurs sites de hauteur étaient également intégrés, par elle, à cette phase. Les critères principaux retenus pour la définition du HaB2 étaient : une fréquence élevée de récipients à profil biconique mou, décorés de cannelures, l'augmentation de l'épaisseur de la paroi des écuisses, la raréfaction du décor incisé et des incisions perforées (connues essentiellement en Suisse orientale) au profit des cannelures et l'augmentation du nombre de récipients par tombe. La datation proposée était postérieure à celle du Landeron-Grand Marais (NE) et devait être précisée à l'intérieur de la fourchette 950 à 880 av. J.-C., très faiblement représentée dans le corpus des dates dendrochronologiques de Suisse orientale.

Un document de réflexion extrêmement utile fut l'article de 1995, dans lequel V. Rychner, associé à divers collaborateurs, présenta les complexes de mobilier palafittique les mieux datés par la dendrochronologie⁵³. Le territoire examiné couvrait principalement la Suisse et ses marges. La présence dans les complexes d'éléments typologiques attribués par la typochronologie classique à deux phases successives, alors que les datations dendrochronologiques concernaient une fourchette étroite, permit à l'auteur de mettre en évidence la complexité de la classification recherchée. Il arriva à la conclusion qu'il était impossible de différencier les phases de la typochronologie relative (HaA2 à B3) dans le domaine palafittique, que ces phases correspondaient en fait à des styles en évolution qui se recouvrivent parfois largement dans le temps. Ces mêmes conclusions furent reprises dans un article de 1996⁵⁴.

Dans les actes de ce même colloque de Vérone publiés en 1996, C.F.E. Pare brossa un large tableau critique de la chronologie de la fin du Bronze final, du X^e au VIII^e s., en Europe centrale, Italie du Nord et Balkans compris⁵⁵. Il insista sur la mise en évidence, dans une grande partie de l'Europe, d'un horizon HaB1 témoignant d'un réseau de communication à longue distance, qui régresse déjà durant la phase HaB2/B3 pour s'effondrer au début de l'âge du Fer. Cet argument a été décisif dans notre choix de préserver la définition initiale du HaB1, afin de ne pas

préférer des corrélations avec des zones dépourvues de références dendrochronologiques.

En 1998, lors du renouvellement du volume de synthèse sur l'âge du Bronze de la Suisse de la *Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, les chercheurs ont, cette fois, adopté une tripartition du HaB et située au HaB1 la réinstallation des habitats sur les rives lacustres, principalement en raison de la présence systématique de fossiles directeurs en bronze de cette phase⁵⁶. Les appellations, définies un peu hâtivement, concordent plus ou moins avec celles de L. Sperber (1987) et créent malheureusement une confusion pénible avec les dénominations classiques des études antérieures. Pour la Suisse occidentale, V. Rychner a insisté sur la continuité des occupations entre le milieu du XI^e et le milieu du IX^e s., qui va évidemment de pair avec une évolution morphologique et décorative sans rupture du mobilier archéologique.

C'est aussi en 1998 qu'est sortie l'imposante publication de W. Brestrich sur les tombes du Bronze moyen et final de la nécropole de Singen (Konstanz). Sa proximité du territoire suisse en fait une nouvelle référence de typochronologie funéraire intéressante. L'auteur a proposé une chronologie spécifique fondée sur les trouvailles du site et sur une réflexion à partir surtout des travaux classiques d'H. Müller-Karpe (1959) et de L. Sperber (1987), ainsi que la réutilisation des dates dendrochronologiques disponibles.

Conclusion

Ce bref historique des recherches suggère quelques réflexions. Tout d'abord, il faut constater le peu d'intérêt suscité anciennement par la recherche sur le Bronze final en Suisse occidentale, malgré des collections parmi les plus riches d'Europe et des sites, au moins littoraux, du plus haut intérêt. Le Bronze final constitue incontestablement la période protohistorique qui fournit la documentation la plus abondante sur notre territoire. Dans la zone des Trois-Lacs et plus particulièrement dans la région neuchâteloise, durant les deux dernières décennies, les recherches théoriques ont bénéficié de l'impulsion donnée par les travaux de V. Rychner. Les investigations de terrain se sont aussi beaucoup développées grâce à la manne autoroutière, dont M. Egloff a su profiter pour négocier un cadre administratif et financier favorable. La plus grande partie des collections anciennes n'a cependant jamais été exploitée. La tentative de sériation du mobilier palafittique, en prenant pour référence la typochronologie funéraire allemande, effectuée par U. Ruoff et V. Rychner, a permis une première classification des matériaux. Le développement de la dendrochronologie, dès les années 80, a remis partiellement en question le schéma évolutif proposé, en démontrant la complexité de cette évolution, lorsqu'il s'agit de traiter des vestiges pléthoriques provenant d'habitats. Grâce à des fouilles récentes, les chercheurs disposent toutefois actuellement d'un nombre déjà appréciable de points de repère, sous la forme de complexes de matériel datés entre le XI^e et le IX^e s. Cette situation n'est pas idéale, car aucune station n'a en fait été fouillée finement en stratigraphie, mais elle peut être qualifiée de satisfaisante dans la zone des Trois-Lacs. Par contre, dans le bassin lémanique, le retard concernant la connaissance des habi-

tats littoraux est énorme, le cadre chronologique et culturel n'étant même pas encore défini. L'absence de grandes nécropoles sur notre territoire n'a, d'autre part, pas permis de développer conjointement une typochronologie relative indépendante, plus simple que celle des habitats. Dans ce contexte, les sépultures de la région lausannoise offrent des références décisives qui permettent de tester la validité de la typochronologie palafittique. Harmoniser typochronologies funéraire et palafittique pour aboutir à un cadre cohérent et utilisable pour aborder d'autres thèmes de recherche constitue un objectif souhaitable à court terme, malgré les difficultés à résoudre. Le tableau de la figure 5 tente de corrélérer entre elles les phases chronologiques du Bronze final, définies par divers auteurs, dont les recherches ont été évoquées ci-dessus, ainsi que celles retenues par notre analyse. Les trois premières colonnes de gauche concernent des travaux antérieurs au développement substantiel de la dendrochronologie.

Le début des travaux synthétiques en Allemagne se place dans le courant des années septante. Les travaux de V. Rychner et U. Ruoff sont les seuls, en Suisse, à répondre à ce mouvement. Parlant du même phénomène, la situation est d'ailleurs très clairement résumée par J. Vital : «*Les Alpes occidentales et la vallée du Rhône, et plus largement le sud-est de la France, ont échappé à la vague des travaux synthétiques récents, du fait de la rareté des volontés individuelles et surtout de l'absence de structures qui auraient pu les faire se développer. Les avancées sont restées localisées à des séries d'objets de nature particulière (métal, poterie) ou à des micro-régions ou gisements qui se prêtaient le mieux à une analyse limitée dans le temps.*»⁵⁷ Il constate pourtant une évolution de la situation grâce au développement de grands travaux et des structures de recherche universitaires et associatives. Notre sentiment demeure que le Bronze final lémanique est en marge de ce courant et que les travaux y sont toujours le fait de volontés individuelles.

En ce qui concerne les aspects chronologiques, notre démarche s'est déroulée grossièrement en trois étapes. Nous avons tout d'abord constaté que la typochronologie utilisée en Suisse occidentale, dérivée de V. Rychner 1979, ne nous permettait pas de classer de façon satisfaisante les ensembles funéraires étudiés.

Certaines associations, par exemple gobelet à épaulement et petit pot en bulbe d'oignon (Pully-Chamblandes (VD) T70), la contredisaient même de façon insoluble. Nous nous sommes ensuite tournés vers la typochronologie funéraire révisée, proposée par L. Sperber en 1987. Nous avons alors constaté une bonne adéquation entre ses propositions et nos ensembles. La rupture marquée entre les types palafittiques des phases initiale/moyenne (HaA2-B1) et finale (HaB3) indique, selon nous, un hiatus dans une évolution des styles, qui ne peut être que très progressive sur les trois siècles observés. Elle suggère implicitement l'existence d'une phase intermédiaire HaB2, dont l'introduction nous a semblé indispensable. Nous n'avons toutefois pas adopté les appellations de phases proposées par L. Sperber, qui fait, selon C.F.E. Pare : «*a rather misleading use of the term HaB2...*»⁵⁸. En effet, le SB IIIa de L. Sperber, corrélé au HaB2, correspond à la diffusion du *style riche*, si caractéristique du HaB1. C'est pourquoi nous avons préféré distinguer dans le HaB1 une phase ancienne et une classique, et que nous avons réservé le terme HaB2 à un moment de transition entre les périodes des Champs d'urnes récente et finale, transition marquée notamment par une modification des décors sur les objets et l'introduction de nouvelles pratiques funéraires.

Après une première classification chronologique interne des sépultures, nous avons repris les meilleurs complexes palafittiques datés par dendrochronologie de Suisse occidentale et de Savoie, afin d'affiner les comparaisons régionales et de proposer des datations absolues. Cette démarche nous a permis d'aboutir à un premier essai de corrélation entre la typochronologie funéraire et celle issue des habitats.

Mais c'est la reconstitution des pratiques funéraires qui constitue le point fort de ce travail. Sur une base chronologique affinée, deux préoccupations nous ont guidés. La première était de restituer aussi finement que possible les architectures et les gestes ayant conduit à la mise en place des sépultures. Cette approche a eu l'ambition d'intégrer les pratiques funéraires à la chronologie, établie sur la base de la céramique et du métal, et de séparer les gestes communs au Bronze récent et final, de ce qui est plus spécifique de la phase palafittique (HaB).

Notes

- ¹ Voir à ce sujet Kaenel 1990, p. 16.
- ² Beeching 1977, p. 25.
- ³ Viollier 1927, p. 33.
- ⁴ Kaenel 1990, p. 84.
- ⁵ Forel 1908, p. 103.
- ⁶ Kaenel 1990, p. 178.
- ⁷ Kaenel 1990, p. 174. On se reportera à ce travail pour une critique documentée des travaux de Julien Gruaz et de la nécropole de Saint-Sulpice.
- ⁸ Cartier 1914-15; Oberkampf 1997, p. 113.
- ⁹ Forel 1908, p. 103.
- ¹⁰ Rapport dactylographié et richement illustré de G. Kaspar daté du 3 février 1936, document du Musée national suisse (ZH).
- ¹¹ Gallay et Kaenel 1981, pp. 140-141.
- ¹² Bögli *et alii* 1969, p. 91 et plan général du *vicus* romain.
- ¹³ Un tour d'horizon de la présentation des services cantonaux dans la revue NIKE confirme que si certains cantons, comme Vaud ou Berne, ont très tôt un archéologue cantonal, il faut attendre la fin des années soixante pour voir se développer les lois cantonales et les services qui permettront de réaliser un travail concret sur le terrain. Voir notamment Berger, Guex et Castella 1994.
- ¹⁴ Maier et Kaufmann 1986.
- ¹⁵ Matter 1992.
- ¹⁶ Rapport manuscrit de E. Hennard 1962, archives des Monuments historiques (VD).
- ¹⁷ Paunier *et alii* 1987.
- ¹⁸ Paunier *et alii* 1989.
- ¹⁹ Kaenel et Klausener 1990.
- ²⁰ Moinat 1991, p. 236.
- ²¹ Moinat et Berti 1993, p. 186.
- ²² Schifferdecker 1997, p. 222; Pousaz *et alii* 2000, p. 86 (ces chiffres sont encore provisoires).
- ²³ Corboud 1991-92.
- ²⁴ Baudais *et alii* 1985, p. 96.
- ²⁵ Francillon et Gallay 1978, pp. 55-57.
- ²⁶ Corboud et Pugin 1992, pp. 7-36.
- ²⁷ Billaud et Marguet 1992, pp. 311-347 et Marguet 1997.
- ²⁸ Viollier 1927.
- ²⁹ Le seul travail réalisé pour la Suisse et concernant les sépultures est celui de Ruoff (1974).
- ³⁰ Müller-Karpe 1952, pp. 8-9; Kolling 1968, p. 27; Dehn 1972, pp. 39-42.
- ³¹ Gutzwiller 1994.
- ³² Jehl et Bonnet 1962.
- ³³ Pétrequin 1984.
- ³⁴ Quast 1992.
- ³⁵ Bönisch 1995 et 1997.
- ³⁶ Coblenz et Nebelsick 1997.
- ³⁷ Brestrich 1998, pp. 256-272.
- ³⁸ Kimmig 1981, p. 95.
- ³⁹ Mariéthoz *et alii* (à paraître).
- ⁴⁰ Voir notamment Reinecke 1924 et pour un historique de la terminologie utilisée au nord-ouest des Alpes, Kimmig 1982.
- ⁴¹ Pour un historique des recherches détaillé sur la chronologie du groupe Rhin-Suisse, consulter Sperber 1987, pp. 23-29, et plus spécifiquement pour la Suisse, Rychner 1979, pp. 48-49.
- ⁴² Vogt 1930, pp. 75-76.
- ⁴³ Il cite notamment l'exemple de l'urne villanovienne de Corneto.
- ⁴⁴ Pour le groupe Rhin-Suisse, voir quelques commentaires dans Kimmig 1948-50, pp. 227-228, et 1951, p. 131 et surtout Gersbach 1951.
- ⁴⁵ Beeching 1977, p. 10.
- ⁴⁶ Même ce matériel semble avoir été mélangé (Rychner 1979, p. 47).
- ⁴⁷ Rychner 1979, p. 43
- ⁴⁸ V. Rychner parla de Bronze final et pas de période des Champs d'urnes, mais il utilisa le système de P. Reinecke pour la datation du mobilier.
- ⁴⁹ Le même danger existe largement avec la série des *Prähistorische Bronzefunde*, dont la présentation donne l'illusion que la chronologie proposée est définitivement fixée.
- ⁵⁰ Borrello 1986, p. 84, p. 58.
- ⁵¹ Borrello 1992, p. 58.
- ⁵² Réalisé à l'Université de Berne sous la direction du Prof. W. Stöckli.
- ⁵³ Rychner *et alii* 1995.
- ⁵⁴ Rychner, Böhringer et Gassmann 1996.
- ⁵⁵ Pare 1996.
- ⁵⁶ Rychner 1998; Bolliger-Schreyer et Seifert 1998.
- ⁵⁷ Oberkampf *et alii* 1997, p. 24.
- ⁵⁸ Pare 1996, p. 112.

